

David Olère (né Oler)
(Varsovie, 1902-Noisy le Sec, 1985).

Elève précoce des Beaux-Arts de sa ville natale, il quitte la Pologne en 1918 pour Berlin. Il travaille alors comme peintre de décors notamment pour Ernst Lubitsch. Installé à Paris à partir de 1923, il y fréquente de nombreux artistes, et travaille comme affichiste de cinéma. Il est naturalisé français en 1937, sous le nom de David Olère.

Mobilisé en 1939, sa démobilisation à la défaite de la France s'accompagne de la perte de son emploi, en application du statut des Juifs. Le 20 février 1943, il est arrêté par la police française. Le 2 mars, il est déporté de Drancy vers Auschwitz, par le convoi 49. A son arrivée, il est tatoué (matricule 106144) et désigné pour faire partie du *Sonderkommando*, unité dédiée à la « gestion » des cadavres après leur gazage : extraction des chambres à gaz, récupération des objets de valeur sur les corps, et crémation.

Son talent de dessinateur suscite l'intérêt des SS. De ce fait, David Olère peut échapper à la mort qui est le sort habituel des *Sonderkommandos*, témoins gênants de l'extermination à leur corps défendant. Illustrateur désigné des courriers des SS, il garde à l'esprit de nombreux sites et événements de la vie du camp.

David Olère réussit à se mêler aux autres prisonniers du camp lors de l'évacuation de Birkenau et Auschwitz, en janvier 1945. La « marche de la mort » l'emmène *in fine* au camp d'Ebensee (actuelle Autriche), où il est libéré par les Américains le 6 mai 1945.

Ne pouvant dessiner à Auschwitz, c'est à Ebensee, peu après sa libération, qu'il réalise ses premières descriptions. Revenu en France, son art (dessins, peintures et sculptures) devient témoignage.

En cela, sa production artistique devient un moyen d'attester de la réalité qu'il vient de vivre, et de contrer ultérieurement l'œuvre des négationnistes. Il établit des plans des installations de gazage et de crémation (*Dans la salle des fours ; Blocks II à V à Auschwitz II Birkenau*, 1945), détruites peu avant l'évacuation du camp, afin d'expliquer comment se déroulait le processus d'extermination.

Se représentant souvent lui-même, il se pose comme témoin : il produit des scènes de « sélection » et de gazage, de travail forcé dans les mines (*Dans un chantier comme celui-ci ; Dans le camp des femmes*, 1945), ou des scènes de la vie quotidienne des déportés, juifs ou chrétiens (*Le doigt tendu ; La seringue au phénol ; Verboten !*, 1945).

D'une grande précision, les dessins de David Olère, en noir et blanc et au crayon, figuratifs ou allégoriques (*La seule issue*, 1945) pour les premiers, en couleur et en peinture (*En rentrant du travail*, 1967), plus abstraits pour les suivants (*L'asphyxie au Zyklon B*, 1960, *Les fosses ardentes*, 1976), sont devenus des références en matière de représentation des diverses déportations : de la mise au travail forcé et de la Shoah en ses multiples étapes, jusqu'aux marches de la mort (*La marche de la mort*, 1945) et à la libération par les Américains, en Autriche (*It's over now, Le Messie porte l'uniforme américain*, 1945).

Bibliographie :

David Olère, *L'Œil du témoin*, Paris, Fondation Beate Klarsfeld, 1989

David Olère et Alexandre Oler, *Un Génocide en héritage*, Paris, éditions Wern, 1998.